

Anastasia Tzavidopoulou

Le devenir analysant du tout-venant *

« Le tout-venant d'une demande ¹ » dans le cabinet du psychanalyste est une certitude qui se vérifie dans la pratique et que Lacan a déjà soulignée.

L'expression « tout-venant d'une demande » peut s'entendre de deux façons : d'abord comme le sujet tout-venant qui franchit le seuil de la porte du psychanalyste sans savoir ce qui l'attend, pas de sélection préalable donc ; mais aussi, comme tout ce que le sujet adresse à l'Autre, le tout-venant de ses symptômes, ses lapsus, ses angoisses ou ses silences.

On pourrait supposer que parfois, celui qui s'adresse à un analyste ait une idée, une idée théorique, de ce dont il s'agit. Pourtant, cela n'est évidemment pas une garantie pour qu'une psychanalyse commence, c'est-à-dire pour que cette adresse de la demande transforme la personne en sujet analysant. Au contraire même, cette idée théorique pourrait empêcher, au moins dans un premier temps, l'accès du sujet au dispositif analytique. Le devenir analysant nécessite un déplacement subjectif, un certain vacillement, une oscillation quant au rapport au savoir.

Ainsi, une jeune fille qui se présente au CMP reste « choquée » par son lapsus. Alors qu'elle évoque sa mère, sa vie de misère et ses difficultés, elle veut la comparer à Cendrillon – mais sans *happy end*. Pourtant, ce n'est pas Cendrillon qui surgit dans ses dits, mais Raiponce, une autre figure des contes de fées, figure des frères Grimm (Rapunzel, le nom original, est le nom d'une plante). Son lapsus, devant mon étonnement « mais quelle réponse ? », la surprend. Ce glissement de la langue fait énigme et événement pour elle, car il introduit un écart entre ce qu'elle croit dire et ce qui se dit. À partir de là, de ce petit glissement de la langue, cette *Réponse* qu'elle cherche et qui nécessite aussi une question, sa question, la

* [↑](#) Cercles cliniques, « Comment débute une psychanalyse ? », sous-thème « Devenir analysant », le 5 février 2026, à Paris.

1. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 573.

fait bouger de sa position d'une personne venue demander de l'aide. « En venant ici, je pensais que vous alliez me dire ce que je dois faire, m'expliquer pourquoi j'agis ainsi. Et je me rends compte que c'est à moi de faire tout le travail. » Autrement dit, elle attendait la réponse de la part de l'Autre. Et cette attente de la réponse commence à se déplacer. C'est un point de bascule, une « conversion ² ». Le savoir supposé change progressivement de place. Il ne se situe plus du côté de l'Autre supposé savoir, mais commence à se loger du côté du sujet. Le sujet devient analysant. Cette jeune fille, issue d'un milieu très modeste, défavorisé, n'aurait jamais délibérément frappé à la porte d'un psychanalyste. C'est dans le dispositif analytique, au sein d'une institution, du fait qu'analyste et sujet sont impliqués ensemble, que quelque chose de la parole s'attrape et opère cette conversion, un passage irréversible.

Cette rencontre avec l'inconscient ne concerne que le tout-venant, à condition qu'il y ait un psychanalyste qui accepte d'être le *dépotoir* de tout ce qui se dit, le tout-venant d'une demande afin que le sujet s'y engage. En effet, il ne suffit pas qu'un sujet vienne et parle en disant tout ce qui lui passe par l'esprit. C'est une condition nécessaire mais pas suffisante. L'oreille de l'analyste est indispensable pour que quelque chose se dise dans les différents dits. Car, dès lors que la parole s'adresse à un Autre, ce qui se dit est ce qui résonne pour l'analyste, dans ce qui s'énonce. Et si cette oreille offre une écoute différente, différente de toutes les autres pratiques de la parole, c'est précisément parce que l'analyste a, lui-même, vécu cette expérience : il a été, lui aussi, le tout-venant d'une demande.

2.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XV, L'Acte analytique*, leçon du 22 novembre 1967 : « Suffira-t-il ici d'indiquer que s'il est vrai – comme je l'enseigne – qu'il s'agit là de quelque chose comme d'une conversion dans la position qui résulte du sujet quant à ce qu'il en est de son rapport au savoir, comment ne pas aussitôt admettre qu'il ne saurait que s'établir une béance vraiment dangereuse à ce que seuls certains prennent une vue suffisante de cette *subversion* [...] puisque je l'ai appelée ainsi [...] du sujet ? »